Au bout de quelques kilomètres, nous arrivâmes sur les lieux et parvînmes à repérer ces individus dont le conducteur était vraisemblablement expérimenté en la matière, puisqu'il parvenait à plusieurs reprises à slalomer entre d'autres véhicules tel un excellent pilote, ce qui lui permit de nous semer. Nous avions eu beau enclencher les gyrophares afin qu'on nous facilite la tâche, nombre d'automobilistes ne nous cédèrent pas le passage. Étaient-ce des conducteurs antiflics ?

Environ deux minutes plus tard, devant une petite foule hagarde qui attira notre attention, les malandrins, qui nous donnèrent beaucoup de fil à retordre durant cette course poursuite, furent bloqués par des collègues, ce qu'indiqua Mathias à notre patron qui nous demanda par la suite de faire le nécessaire.

Nous sortîmes de la voiture. Je commençai à les fouiller, puis trouvai dans la poche du premier voyou un nombre surabondant de billets de vingt euros que je comptais au fur et à mesure avant de m'exclamer :

— C'est quoi, ça ? ! Cent quatre-vingts euros !

— C'était à une vieille dame, nous rapporta Yacine, un autre collègue, qui nous avait rejoints.

— Alors, comme ça, on s'attaque aux vieilles dames, bande de lâches ! s'écria Mathias, en pointant son pistolet sur la tempe de l'un des voleurs.

— Arrête ! Calmos, le dissuadai-je. On s'occupera d'eux au poste.

— T'as raison. Allez, avancez, bande d'enculés ! leur ordonna-t-il.

Quelques heures plus tard, au poste, nous en apprenions plus sur le déroulement de ce cambriolage qui, d'entrée, me mit au cœur de l'action.